



**FRANCE**

# Parcoursup : un ressenti plutôt positif sur le « oui si »

- Les dispositifs d'accompagnement « oui si », destinés à aider les étudiants les plus fragiles à réussir en licence, existent depuis un an.
- Il n'y a pas de bilan chiffré. Le taux de réussite dépend du profil des étudiants.

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**

Marie-Christine Corbier

[@mccorbier](#)

Les premiers résultats « *sont au rendez-vous* », assurait la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, fin août, en évoquant les remises à niveau mises en place dans le cadre de Parcoursup. Depuis un an, des étudiants fragiles ou ayant un profil atypique sont acceptés en licence à condition de suivre une remise à niveau. C'est le dispositif « oui si » (tutorat, première année de licence en deux ans, etc.).

En cette rentrée universitaire, il s'est « *intensifié et étendu* », indique-t-on au ministère de l'Enseignement supérieur : 1.133 dispositifs ont été proposés en licence pour un financement qui est passé, en un an, de 8 millions à 24 millions d'euros. Mais le nombre d'étudiants les ayant acceptés n'a pas été divulgué.

**« Il faut un bilan sérieux »**

« *Les parcours "oui si" représentent une réussite dont nous pouvons collectivement nous féliciter* », poursui-

vait Frédérique Vidal devant les présidents d'université, en évoquant des « *premières évaluations* ». Ses propos ont fait bondir Anne Roger, cosecrétaire générale du syndicat SNESUP-FSU : « *On ne sait pas sur quoi s'appuie Frédérique Vidal. Il faut un bilan sérieux, une véritable évaluation, sinon cela relève du mensonge.* » Impossible de tirer un vrai bilan sans les chiffres, affirment aussi des présidents d'université, alors que certains étudiants n'ont pas encore fini de passer toutes leurs épreuves. « *Il y a eu plus d'assiduité* », « *moins de décrochages* », entend-on régulièrement du côté des universités, qui parlent de « *ressenti* ». « *On a des tendances prises à la volée avec des remontées d'informations, mais le retour quantitatif sera le juge de paix* », affirme Christine Gangloff-Ziegler, présidente de l'université de Haute-Alsace. En Staps, la conférence des directeurs et des doyens de ces formations (C3D) a enquêté auprès de 23 unités de formation et de recherche (UFR), pour 11.153 étudiants ins-



crits en 2018-2019. Le nombre de décrocheurs a baissé (14,54 % en 2018-2019, contre 16,02 % l'année précédente) et « le pourcentage de réussite est passé de 42,69 % en 2017-

**« Si on regarde le résultat de façon globale, il va être décevant. En revanche, il faudra regarder de près là où il y a eu des transformations, dans les filières en tension. »**

**GILLES ROUSSEL**

à la tête de la Conférence des présidents d'université (CPU)

2018 à 54,39 % en 2018-2019, soit un gain de 11,7 % », affirme la C3D. « La procédure Parcoursup a mis fin au tirage au sort qui sélectionnait ou éliminait de manière aveugle les candidats quel que soit leur parcours antérieur », se félicite-t-elle.

Mais ces résultats nationaux « masquent des disparités » : certaines formations améliorent leurs performances de près de 20 % alors que d'autres « régressent ». Quant à l'amélioration du résultat moyen au niveau national, il « semble découler de manière mécanique de la procédure de recrutement, qui a nettement accru le pourcentage de bacheliers généraux », selon l'enquête. « Les Staps sont un cas très particulier d'une filière à forte pression, où le classement des dossiers a eu un fort impact sur la réussite, estime aussi Gilles Roussel, à la tête de la Conférence des présidents d'université (CPU). C'est à distinguer d'autres filières qui ont mis en place des "oui

si" et d'autres encore pour lesquelles, s'il n'y a pas de "oui si" et que la tension n'est pas forte, on ne peut pas s'attendre à un changement significatif. Si on regarde le résultat de façon globale, il va être décevant. En revanche, il faudra regarder de près là où il y a eu des transformations, dans les filières en tension. »

Mais comment mesurer la réussite, alors que certains étudiants font désormais leur première année en deux ans ? Comment prendre en compte, dans l'évaluation de la réussite, l'augmentation du nombre de bacheliers généraux avec mention, et la diminution des bacs professionnels et technologiques régulièrement évoquée ?

Le ministère de l'Enseignement supérieur a mis en place un groupe de travail sur les « indicateurs de réussite ». La Cour des comptes et l'Inspection générale s'en sont saisies aussi. Pour un bilan étayé, il faudra attendre encore un peu. ■



► 20 septembre 2019 - N°NC



Certaines formations améliorent leurs performances de près de 20 % alors que d'autres « régressent ». Photo Stéphane Audras/RÉA